

LE POLITIQUE,

JOURNAL DE LIEGE.

On s'abonne au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, et chez MM. les directeurs des postes. — Le prix de l'abonnement est de 44 francs pour Liège, et 43 francs pour les autres villes du royaume. — Un Numéro séparé se vend 6 centimes. — Les abonnements commencent à toutes les époques. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis. — Le journal est remis aux abonnés qui habitent Liège moyennant une faible rétribution payable au porteur. — AVIS ET ANNONCES : Le prix de la ligne d'insertion est de 20 centimes.

ANGLETERRE. — LONDRES, 20 AOUT.

Le parlement a été prorogé aujourd'hui au 20 octobre prochain, par un discours du roi, dont voici un extrait :

« Les assurances amicales des diverses puissances me mettent à même de vous féliciter sur l'espoir du maintien de la paix.

« Je regrette bien vivement que les affaires intérieures de l'Espagne, continuent à faire de ce pays la seule exception à la tranquillité générale qui prévaut dans le reste de l'Europe; et je regrette que les espérances qui ont été entretenues d'y terminer la guerre civile n'aient pu jusqu'à présent se réaliser. En exécution des engagements contractés par le traité de la quadruple alliance, j'ai mis à la disposition de la reine d'Espagne la coopération d'une partie de mes forces navales, et je continue avec une sollicitude constante à travailler au rétablissement de la paix dans la Péninsule, qui a été un des objets principaux de ce traité, et qui est essentiel aux intérêts de l'Europe entière.

« Je suis heureux de pouvoir vous informer que les moyens que j'ai employés pour terminer les différends entre la France et les États-Unis ont été couronnés d'un succès complet. Les bons offices que j'ai offerts dans ce but aux deux gouvernements ont été acceptés par eux avec l'esprit le plus loyal et le plus conciliatoire et les relations amicales ont été rétablies entre eux d'une manière satisfaisante et honorable pour les deux parties.

« J'espère que ces circonstances contribueront à resserrer les liens qui existent déjà entre ce pays et deux grandes nations amies, avec lesquelles il a des relations si importantes et réciproques.

« La situation présente des manufactures et du commerce est un sujet de satisfaction, pourvu que l'activité qui y règne soit dirigée par ces précautions et cette prudence dont l'expérience a prouvé la nécessité pour en rendre la prospérité durable. »

« Le tunnel sous la Tamise avance toujours, malgré les sinistres prédictions de quelques journaux, qui annonçaient une complète irruption de la rivière, parce qu'à 653 pieds du côté de Rotterhite le lit de la Tamise, à 4 pieds de distance des travaux, est alluvial et par conséquent très-poreux; mais les travaux du tunnel sont parvenus à cette distance depuis plus d'un mois. Le mode à l'aide duquel M. Branel arrêta les voies d'eau, en faisant jeter des couches d'argile sur la partie épongeuse du lit de la rivière, a réussi parfaitement. On a recommencé d'avancer. Le mot d'ordre : *Avance sans crainte*, a été adopté par les ouvriers.

« Il vient de se former à Londres une compagnie sous le titre de Société du chemin de fer international destiné à lier la Grande-Bretagne avec Paris et Bruxelles. D'après son premier projet, on parcourrait la distance de Londres à Paris en 14 heures, 12 heures 3/4 suffiraient pour la traversée de Londres à Bruxelles ou à Anvers. On irait de Paris à Bruxelles ou à Anvers, par Lille et Gand en 10 heures. On n'aurait besoin que de 8 1/2 heures pour venir de Paris à Bruxelles, par Valenciennes.

« On lit dans le *Standard* du 18 août :

« M. Green a expliqué à son compagnon de voyage comment un aéroplane peut tirer avantage des différents courants d'air, et il a assuré qu'en partant sur mer ou en franchissant une grande étendue d'eau, il peut, au moyen d'un

système qu'il a adopté, rester suspendu dans l'atmosphère autant de jours que l'on pouvait rester d'heures sous l'empire de l'ancien système. Le point le plus élevé de l'ascension a été de 6,000 pieds. A cette élévation, M. Hodges qui, pendant tout le voyage, a déployé un courage remarquable, a éprouvé une certaine surprise quand l'immense capitale à ses pieds ne lui a pas apparu plus grande que la paume de la main. Les voyageurs ont vidé dans les airs un toast à la santé du roi et de la reine; ils ont aussi bu un verre en l'honneur du duc de Brunswick, espérant qu'il entreprendra aussi un voyage aérien quand le temps et les circonstances le permettront. »

« Parmi les conquêtes nouvelles, il faut placer le *chou colossal* de la Nouvelle Zélande, perfectionné par les soins d'un agronome anglais distingué, et amené par lui à une grosseur réellement merveilleuse. On cite des individus de cette plante qui se sont élevés jusqu'à une hauteur de 15 pieds sur une circonférence de 15 à 20.

« On conçoit quelle immense ressource l'agriculteur peut tirer de cette énorme plante, puisque, si l'on en croit les récits qu'on fait, cinq ou six d'entre elles suffisent à la nourriture quotidienne de dix vaches ou de cent moutons. Le célèbre M. Coke, l'un des agriculteurs anglais les plus distingués, n'a pas tardé à reconnaître l'avantage qu'on peut retirer d'une telle plante, et l'a bientôt introduite dans la culture en la proclamant la plus étonnante merveille que la terre ait jamais produite.

« La feuille du chou colossal résiste à la rigueur de l'hiver; elle est donc une ressource précieuse pour la nourriture du bétail, dans cette saison toujours si difficile à passer.

« Le roi d'Angleterre, un grand nombre de membres de la famille royale, et de riches propriétaires anglais ont acheté une grande quantité de graine du chou colossal, qui dit-on ne manque jamais, pourvu qu'il soit semé en septembre.

« Un des plus transparents *jokeys* qui aient jamais paru sur les hippodromes est John Day, qui vient de faire son début aux courses de Goodwood, et paraît devoir continuer la réputation de sa famille. Ce diminutif d'homme de cheval ne pèse que 43 livres. Les courses de Goodwood ont été très-brillantes : on a calculé que pas moins de 800 filons s'y étaient réunis, mais grâce aux précautions de la police, ils n'ont exercé que peu de ravages.

FRANCE. — PARIS, 21 AOUT.

« On lit ce soir dans le *Journal de Paris* :

« Une dépêche télégraphique de Madrid, en date du 17, annonce que M. de Rayneval est mort la veille à St-Ildelfonse, à six heures et demie du soir, après une maladie de six jours, d'une pneumonie compliquée d'une attaque de goutte à la tête.

« La même dépêche annonce que les deux reines sont entrées le 17 à Madrid, et que la ville est tranquille.

« Le même jour, le général Lebeau attaqua les carlistes. Leurs bataillons étaient sur la ligne frontière. Le général Lebeau les a chassés de leurs positions et les a rejetés sur le Bastan et l'Ulzama, après leur avoir tué, blessé et pris beaucoup de monde.

« A Engui, il a enlevé et détruit les fortifications, et s'est emparé de leurs magasins. »

NICOLAS A VARNA.

Épisode de la guerre de 1828.

« Le canon de Varna avait enfin cessé de gronder, après avoir pendant trois heures multiplié ses détonations terribles; un des derniers obus, parti d'une des batteries du sud, avait causé de cruels ravages dans un détachement de dragons du régiment de Charkow, qui se tenait immobile à cent pas environ derrière des pelons d'infanterie qu'il était chargé d'appuyer en cas d'une surprise de la part de la garnison; cet obus, en éclatant, avait renversé et mutilé une douzaine de dragons et autant de chevaux; puis le silence avait succédé au fracas de l'artillerie, et ce silence n'était interrompu que par l'échange de quelques coups de fusil et par les cris déchirants des blessés qui demandaient du secours; enfin les chirurgiens arrivèrent, mirent le premier appareil sur les blessures, et l'on leva à la fois les vivants et les morts, qu'on plaça pêle-mêle dans des fourgons d'ambulance.

« En ce moment, accourut un homme revêtu du simple uniforme d'un major d'infanterie; il précédait un nombreux état-major qui avait peine à suivre la course impétueuse du chef, monté sur un cheval fougueux dont il précipitait encore la course par des coups d'éperons. Il fit arrêter un moment les fourgons pour prendre des informations et s'enquérir de l'état des blessés. Apercevant un vieux dragon qui paraissait beaucoup souffrir, il voulut lui adresser quelques paroles de consolation, mais celui-ci ne lui répondit pas; il se contenta de faire un geste pour lui montrer Varna, dont on apercevait en ce moment encore, malgré un brouillard froid et humide, les remparts, où se montraient çà et là quelques artilleurs turcs. Le soldat indiquait par sa pantomime qu'il avait été blessé par un projectile lancé de Varna. Il y avait dans toute l'attitude du dragon, dans sa singulière réponse, une indifférence qui parut surprendre, affecter même le questionneur ainsi que les officiers qui l'entouraient.

« Pas un cri, pas une de ces acclamations habituelles aux soldats toutes les fois que le même homme qui interrogeait le vieux dragon paraissait devant eux, toutes les fois qu'ils l'apercevaient; naguère encore, il n'avait pas besoin de leur parler pour obtenir de leur part

ces bruyants hommages, l'honneur de ces démonstrations sympathiques. Or, cet homme, c'était l'empereur lui-même, le czar, qui visitait les travaux du siège, et tâchait de relever par sa présence et ses encouragements le moral de son armée. Ce jour-là, il paraissait triste, accablé, et quoiqu'il essayât de donner le change sur les impressions pénibles produites par de mauvaises nouvelles, il ne pouvait donner à ses paroles l'accent de la conviction, surtout celui de la confiance. Sa physionomie même trahissait le profond chagrin auquel il était en proie, et ses généraux n'osaient l'interroger, car ils pressentaient, ou plutôt connaissaient la cause de l'affliction du czar.

« L'avenir ne se présentait alors que sous des couleurs bien sombres : l'armée russe, divisée en deux corps, s'épuisait devant deux villes dont la conquête devenait de plus en plus difficile, car le soldat russe n'avait pas seulement à braver la mitraille de Schoumla et de Varna; il était décimé par des maladies contagieuses, et par la disette de vivres qui se faisait sentir dans les deux camps; et puis l'hiver s'avancait, précédé par des tourbillons de neige qui couvraient déjà au loin la campagne. Des corps ennemis harcelaient sans cesse les détachements russes, enlevaient les convois, menaçaient toutes les communications, et des signes de mécontentement, des murmures, éclataient déjà parmi les soldats russes, malgré la présence de l'empereur, qui partageait cependant leurs dangers, leurs privations et leurs souffrances.

« Mais l'accent qui venait de lui faire ces soldats blessés, leur silence surtout, avaient causé une douloureuse surprise à l'empereur; il allait passer outre, quand, se ravisant tout-à-coup, il mit la main à l'une des poches de son habit, et prenant une poignée de pièces d'or, il les distribua aux soldats; quelques-uns d'entre eux seulement tendirent la main pour les recevoir. Nicolas fut obligé de jeter ce qui lui restait dans les fourgons, afin que tous les blessés eussent part à la libéralité impériale.

« L'empereur se retourna vivement vers son état-major, et s'éloigna; quand il fut assez loin pour ne pas avoir à craindre d'être entendu de ses soldats, il adressa la parole au comte de Langeron qui se trouvait près de lui : « Eh bien ! général, lui dit-il d'une voix émue, vous le voyez, mes soldats ne connaissent plus leur empereur ! — Ah ! sire, votre majesté peut-elle le croire ?

« Les nouvelles du midi, quant à la récolte des céréales, sont fort tristes. Depuis dix ans, écrit-on de Toulouse, la récolte des blés n'avait été aussi mauvaise. Heureusement la vigne est dans l'état le plus prospère, et, sauf le chapitre des accidents, tout annonce des vendanges non moins remarquables par la quantité que par la qualité.

« La moisson est entièrement terminée en Bourgogne; elle est peu abondante, le grain est d'une bonne qualité et pesera beaucoup. Toutes les lettres que nous recevons de la côte de Bourgogne et des bons pays de Comté s'accordent à dire que les vendanges seront belles et bonnes.

« Il y a quelques jours, le sieur Vidocq, rentrant chez lui à onze heures du soir, fut attaqué dans la rue du Pont-Louis-Philippe. Au moment où les voleurs se précipitaient sur lui, Vidocq tira de sa poche un pistolet, et ses deux agresseurs prirent la fuite en s'écriant dans leur langage : *C'est le mek !* Ce mot signifie, en style de ces messieurs, *le maître de la police*.

« Qu'on dise donc qu'il n'est pas utile d'avoir des connaissances partout !

« On lit dans la *Presse* :

« MM. Martin Maillefer, rédacteur en chef du *Bon Sens*, et Germain Sarrut se sont présentés aujourd'hui chez M. Émile de Girardin, auquel ils avaient annoncé leur visite. M. Émile de Girardin avait prié MM. les généraux Excelmans et Delort de se rendre chez lui, ils ont reçu les deux amis de M. Feuilleide. Ces messieurs, après avoir rappelé les griefs que M. Feuilleide impute à M. de Girardin, ont déposé entre les mains de MM. Excelmans et Delort une provocation à laquelle les honorables généraux ont répondu : « *Qu'après la rencontre malheureuse de MM. Carrel et de Girardin, rencontre dans laquelle tout a été si honorable de part et d'autre, ils étaient intimement convaincus que M. de Girardin doit refuser toute provocation quelconque qui prendrait sa source dans ce débat, ou qui s'y rattacherait* »

CHRONIQUE JUDICIAIRE.

« Il existe, dans l'un des premiers magasins du Faubourg-Poissonnière, une jeune demoiselle de boutique dont la beauté, vraiment merveilleuse, est devenue en quelque sorte proverbiale parmi les nombreux flâneurs de ce riche quartier.

« Dimanche soir, Amanda B... qui, depuis quelques temps, recevait mystérieusement les soins d'un jeune soupirant, surnuméraire dans une administration publique, disparut furtivement avec lui, et, montant dans une *Atalante*, les deux amans prirent la route de St-Germain-en-Laye, où ils arrivèrent quelques heures après.

« Le lendemain, l'absence prolongée d'Amanda ayant jeté l'alarme dans la maison, et, d'un autre côté, les parents du jeune surnuméraire, qui, depuis la veille, avait également disparu, étant accourus pour avoir de ses nouvelles, on pénétra dans la chambre de la demoiselle, où une lettre placée sur une commode, et tracée d'une main tremblante, annonçait qu'elle fuyait pour se donner la mort avec son amant.

« Pendant 24 heures s'étaient écoulées au milieu des angoisses des deux familles, et aucun indice n'avait aussi révélé la trace des fugitifs, quand une lettre, adressée à l'un des parens de la jeune personne, et datée de St-Germain-

« Comme ils m'ont reçu ! qu'ont-ils à me reprocher ? Ne suis-je pas avec eux ? Le pain qu'ils mangent est-il plus dur que le mien ?

« Sire, ces hommes souffrent de leurs blessures : la douleur les rend injustes, mais ces blessés-là ne représentent pas toute l'armée; votre majesté a conservé toute sa confiance, tout son attachement. Je garantis à votre majesté les sentiments, la fidélité de mon corps d'armée, et M. de Sacken... »

« Oui, sire, dit avec vivacité le vieux général Sacken, moi je puis également assurer à votre majesté que mes soldats feront jusqu'au dernier moment leur devoir; mais ils s'ennuient, se fatiguent dans cette immobilité du camp, dans cette station devant une place dont la résistance se prolonge. Il leur faut des combats, des batailles, un ennemi à découvrir, un ennemi qu'ils puissent voir. L'impétuosité du courage russe ne saurait se faire aux lenteurs d'un siège.

« Je commence à le croire, reprit l'empereur, mais à qui la faute ? Certes, si l'on m'eût écouté, nous ne serions pas ici. Vous le savez, messieurs, je n'étais pas d'avis qu'on partageât l'armée en deux corps pour diviser les opérations ? Je voulais frapper un grand coup avec des masses, et, si l'on m'avait écouté, ou plutôt si l'on nous avait écoutés, M. de Langeron, car dans le conseil, vous pensiez comme moi, aujourd'hui tous les corps turcs seraient écrasés. Une grande bataille nous eût moins coûté que l'enlèvement du camp retranché de Schoumla et nos attaques contre Varna; nous aurions franchi les Balkans peut-être, et peut-être... »

« L'empereur n'acheva pas sa phrase, il s'arrêta et poussa un profond soupir en jetant les yeux sur les remparts de la ville. « Mais il me semble, reprit-il, que le feu a été moins vif qu'hier. Qu'en dites-vous, messieurs ? A-t-on compté les coups de canon partis des remparts ?

« Je ne sais, répondit M. de Sacken, si l'on a eu cette précaution; toutefois j'ai remarqué, sire, comme votre majesté, que le feu s'est considérablement ralenti.

« Et moi aussi, dit M. Langeron.

« Que pensent les autres généraux, vos officiers d'état-major ? ajouta l'empereur.

en-Laye vint annoncer que les deux amans, bien qu'ils eussent tenté d'accomplir leur funeste résolution, étaient cependant pleins de vie, malgré quelques légères blessures, et qu'ils attendaient à l'Ange Gardien, la visite et le pardon de leurs parens.

Arrivés en effet, à Saint-Germain-en-Laye dans la soirée de dimanche dernier, et ayant demandé une chambre, ils avaient voulu se frapper d'un poignard dont ils s'étaient munis pour accomplir leur fatal projet. Mais le sentiment de la douleur physique, et l'aspect du sang qui commençait à couler ayant subitement changé leur résolution, il avaient mandé un chirurgien, dont l'habileté avait promptement triomphé des deux piqûres qu'une main mal assurée avait heureusement rendues peu pénétrantes.

Quant, bien guéris, et de leur égratignures et de la fantaisie du suicide, les deux fugitifs furent ramenés à Paris, le jeune homme regagna paisiblement son bureau, et la jeune Amanda son magasin.

L'audancier appelle la cause de M. le procureur du roi contre Prestat et sa femme, crieurs publics, prévenus de contravention aux ordonnances en criant un titre différent de celui déclaré au bureau de police. Aussitôt Prestat se lève du milieu de l'auditoire, place son chapeau sous son bras, présente la main droite à sa femme qu'il conduit gaillardement sur le banc des prévenus, tournant la tête à droite et à gauche, et faisant mille excuses aux personnes qu'il dérange sur son passage.

Après la déposition de plusieurs agens de police qui établissent la contravention, M. Prestat se lève, fait un triple salut au tribunal, et, tirant de sa poche une longue feuille de papier écrite sur toutes les coutures : Oserai-je prier ces messieurs de m'accorder quelques lignes d'attention? Mais, avant de vous lire mon petit travail, j'aurai deux mots à vous dire...

Mme. Prestat fait un geste d'impatience.

Prestat : Calmez-vous, Mme. Prestat; nous sommes persécutés, il est vrai, mais le gouvernement est juste et paternel, et nous obtiendrons justice. Messieurs, voici le mot. Nous étions dans la rue Saint-Denis, moi et mon épouse, annonçant au peuple la nouvelle que notre roi venait d'échapper au poignard des assassins, c'est-à-dire la dernière affaire de Neuilly.

Moi, ayant le bonheur d'être Français et de parler facilement ma langue paternelle, je criais le titre de ma feuille sans manquer d'un mot, qui était donc : *Bruit sur la nouvelle tentative faite à Neuilly sur la personne du roi*. Mais ma femme qui est Allemande, n'ayant pas l'avantage de pouvoir prononcer les mots où il y a des r, il se trouva qu'elle escamotait le premier mot de mon titre, le mot *bruit*. Voilà ce qui a fait que MM. les inspecteurs de police ont cru que nous voulions alarmer le peuple en annonçant une nouvelle tentative sans dire que c'étaient des bruits, des bruits cancanes.

Mais là-dessus, incapables, moi et mon épouse; nous sommes pour le gouvernement, et toujours prêts à le soutenir, moi et mon épouse, quoique Allemande, de nos faibles talens. Vous pensez bien que ce n'est pas dans la rue de Saint-Denis, au proche des Halles, où il passe alternativement un millier de personnes, que nous aurions été inventer une supposition qui pourrait mettre tout à feu et à sang dans l'intérieur de la patrie; et d'ailleurs....

M. l'avocat du roi : Vous avez déjà été condamnés plusieurs fois, vous et votre femme, pour de semblables contraventions.

Prestat : Moi, j'en conviens, dans ma jeunesse; mais mon épouse qui est allemande; jamais! Il y a erreur de la justice, erreur pardonnable, sans doute, mais que je dois dire dans l'intérêt de son honneur.

Le tribunal condamne Prestat et son épouse à vingt-quatre heures de prison.

Prestat : Nous en avons déjà fait deux jours à la préfecture. M. le président, est-ce que ça ne pourrait pas nous compléter?

M. le président : Cela est impossible.

Prestat : Excusez, pardon, monsieur; je ne savais. Nous nous soumettons, moi et mon épouse, mais je vous proteste qu'elle ne peut pas prononcer les r. J'ai bien l'honneur d'être. Et Prestat remet son chapeau sous son bras, représente la

Il croyent que Varna ne saurait tenir plus long-temps, que les munitions et les vivres commencent à y manquer.

Puissent-ils ne pas se tromper! Ces diables de Turcs, sont des lions derrière des remparts. Mais l'armée du grand-visir ne s'approche-t-elle pas pour secourir la ville? et, s'il s'avance, qu'aurons-nous à lui opposer? des troupes fatiguées, découragées. L'avenir m'inspire des craintes.

Nous avons encore assez de troupes pour battre le grand-visir, s'il ose s'approcher, réprit M. de Laugeron, et aucun avis n'annonce d'ailleurs qu'il se dispose à quitter ses cantonnemens. La saison est trop avancée; dans quelques jours tous les chemins de Romélie seront impraticables pour les troupes turques.

Et pour les nôtres aussi, répliqua vivement l'empereur.

M. de Laugeron s'arrêta : il s'aperçut qu'il avait fait, sans le vouloir, la critique de la position militaire de l'armée devant Varna.

Combien avons-nous d'hommes devant Schoumla? dit Nicolas. Mais qu'on ne me trompe pas surtout, car je veux connaître la vérité, la vérité toute entière, et on me l'a pas toujours dite.

L'empereur fronça le sourcil en prononçant ces derniers mots, qui étaient un reproche adressé aux généraux admis dans son conseil. Sire, dit M. de Sacken, les derniers états portent l'armée devant Schoumla à trent-sept mille hommes.

Bien, dit l'empereur, mais on ne compte pas, j'espère, les malades, ni les blessés?

Non, sire, et cette armée a un parc d'artillerie de cent vingt-huit pièces de campagne, indépendamment des pièces de siège.

Alors nous avons encore des chances pour battre le grand-visir.

Il ne tiendra pas, répéta M. de Laugeron; sire, il n'osera venir, et je parierais qu'avant trois jours, Varna sera à nous.

Par capitulation?..

Oui, sire, et les mouvemens de la place, que j'ai étudiés depuis avant-hier, m'annoncent que ce résultat ne se fera point attendre.

Dieu vous entende, M. de Laugeron, répéta l'empereur. Dans trois jours, nous verrons bien.

L'empereur se détacha du groupe des généraux et examina avec at-

main à sa femme et sort de l'audience avec tout le cérémonial qu'il a mis à y entrer.

Le journal militaire officiel public, à la suite de la loi du 5 juillet 1836, portant qu'il sera fait un appel de 86,000 hommes sur la classe de 1835, le tableau dressé en vertu de l'article 4 de la loi du 21 mars 1835, pour la répartition de 86,000 hommes de la classe de 1835 entre les départemens du royaume d'après la moyenne des inscrits des dix classes précédentes.

Un examen attentif des totaux de ce tableau présente des résultats remarquables et fait ressortir l'influence de la présence ou de l'absence des armées sur l'accroissement de la population.

Ainsi l'année 1805, époque de paix (la bataille d'Austerlitz ne se livra qu'en décembre), donne 296,000 (en nombre rond) jeunes gens inscrits; les années 1806, 1807, 1808, époque de la guerre de Prusse et de Russie (Jena, Friedland, Tilsit), offrent une moyenne de 283,000 jeunes gens, tandis que cette moyenne pour les années 1809, 1810 et 1811, s'élève à 295,000 hommes. L'année 1812 se ressent de la campagne de Russie; elle donne le plus faible contingent, 277,000 jeunes gens. L'année 1813 est plus favorable à la population; le retour des armées y contribue, son contingent va à 283,000 hommes. L'année 1814, où toutes les armées se trouvent en France, présente un chiffre qui, malgré les malheurs du temps, dépasse de beaucoup tous les autres: la portion recrutée de la population se monte en 1814 à 326,000 hommes; c'est à dire, 149,000 hommes de plus qu'en 1812, et 130,000 hommes de plus qu'en 1803, l'année la plus favorable après 1814 des 10 années indiquées par le tableau.

Si la série de ces tableaux continue, nous ne tarderons pas à voir les résultats donnés par les années 1815 à 1818, époque de l'occupation des armées étrangères en France. De 1819 à 1823 nous aurons le chiffre véritable de la population mâle et recrutée qui naît en France en temps ordinaire. De 1823 à 1828 une portion de l'armée française fut détachée en Espagne, depuis 1830 nous occupons la régence d'Alger. Il est probable que ce déplacement de troupes aura une influence marquée sur l'accroissement de la population. Ce grave objet provoquerait bien d'autres observations, nous laissons au lecteur le plaisir de les faire lui-même; le temps se chargera de les rectifier: il nous montrera sans doute une amélioration dans la race, et à nos petits fantassins si braves succédera certainement, et sous peu cette belle espèce d'hommes, l'orgueil des armées impériales.

BELGIQUE.

Bruxelles, 23 août (trois heures). — La cote de Paris est généralement ignorée, cependant, comme nous avons eu plusieurs courriers extraordinaires, on doit la connaître. Avant la bourse l'actif s'est traité à 31 1/2 et 5/8, depuis lors, il est resté à 31 1/4 argent. D'après les bruits, les nouvelles d'Espagne seraient favorables.

On assure que la composition officielle du ministère français est arrivée ce matin par un courrier de cabinet: M. Molé est président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Guizot remplace M. Pelet à l'instruction publique, M. Duchâtel entre au commerce à la place de M. Passy. Les autres ministres; MM. Maison, Duperré, Sauzet, d'Argout et Montalivet, conservent leurs portefeuilles.

Le système que suivra ce ministère est diversement interprété, toutefois on est d'accord sur les opinions de M. le comte Molé, la déclaration qu'il fit en 1830, à propos de la Belgique, fait croire qu'il tiendra à une non intervention absolue dans les affaires d'Espagne, mais sa loyauté connue assure qu'il remplira les obligations du traité de la quadruple alliance, et qu'il ne souffrira sous aucun prétexte qu'il soit porté des secours à don Carlos.

Le brouillard intercepte les communications télégraphiques avec Anvers.

Après la cote: Ardois 31 1/4 argent 31 3/8 papier. On assure que le cours de Paris ouvert à 32 a fermé 30 7/8 ou 2/4 en hausse sur celui de samedi. Don Carlos est aux abois, ses caisses totalement à sec, il a par un décret récent, confisqué tous les biens des Espagnols absents de leur domicile quelle que soit leur opinion politique.

Les actions de la nouvelle société l'Espérance, à laquelle on souscrit aujourd'hui, sont demandées à 48 p. c. de primes, les Sars-Lanchamps à 4.

Amsterdam, 22 août. — Dette active 2 1/2 p. c. 55 5/8 3/4 1/16, 5 pour cent 102 7/8 103 1/2 15/16, billets de chance 24 24 1/16,

tion un petit tertre qui dominait presque le camp, du côté du midi; quelques pierres blanches qui couronnaient ce tertre servaient à le détacher encore mieux sur le fond grisâtre de la campagne au milieu de laquelle on n'apercevait que quelques troncs d'arbre: « Pour-quoi donc, cria-t-il de loin, n'a-t-on pas encore mis les travailleurs à cette éminence qui souvent sert de point de mire aux artilleurs de la place? J'avais cependant donné des ordres pour qu'on nivelât le terrain... »

Sire, répondit M. de Sacken, nous avons cru devoir respecter un souvenir.

Un souvenir?

Oui, sire, et je croyais que votre majesté savait que, suivant la tradition du pays, là, sont ensevelis la plupart des soldats chrétiens qui périrent à la funeste journée de Varna.

Ah! ah! c'est vrai... et où un roi de Hongrie, un Ladislas perdit la vie, victime de sa témérité courageuse, avec tant de braves... Des Hongrois, des Polonais, des Russes aussi... Là, une armée toute entière, avec un roi qui repose au milieu d'eux!.. »

L'empereur regardait toujours avec émotion cette éminence, qui lui rappelait un si grand désastre: « On a bien fait de respecter la tombe des braves... de ne pas souiller la cendre de nos frères... Allons, messieurs, continuez votre inspection... et n'oubliez pas de m'adresser exactement vos rapports... à trois jours d'ici, M. de Laugeron! »

Et l'empereur, piquant de deux se dirigea vers le quartier impérial. Tout à coup des hurlemens, des vociférations qui partaient des remparts de Varna attirèrent l'attention de Nicolas et des généraux; on voyait les soldats turcs courir avec tous les signes d'une agitation extraordinaire. « Que se passe-t-il donc là-bas, dit l'empereur, revenu encore près de MM. de Sacken et de Laugeron, attendis également à ce spectacle nouveau; si je ne me trompe il se passe à Varna quelque chose de singulier. Est-ce du désespoir, est-ce de la joie? Qu'en dites-vous, M. de Laugeron? »

M. de Laugeron allait répondre, quand tous les canons de Varna, grondant tous presque à la fois, vomirent une pluie de boulets sur les ouvrages avancés des Russes. Ces gens-là ne sont pas décou-

syndicat 97 3/4, société de commerce 182 1/2 183 1/8 2/8; Ardois pièces de 85 liv. 31 3/4 1/2 5/16, grosses pièces 30 7/8, différée 41 7/8 5/8 9/16, passive 9 7/8 10; brésiliens 87 7/8. Paris, 22 août. — Trois p. c. 80 05; dette active d'Espagne 32 30 7/8, banque de Belgique 125.

Avant-hier matin, vers deux heures et demie, une bande, divisée en deux escouades, d'une trentaine d'individus, out attaqué, à l'Observatoire, en face de la place des Barricades, deux employés des taxes municipales accompagnés de gardes de sûreté. Une grêle de pierres fut lancée contre eux, tant de l'extérieur que de l'intérieur de la ville. Les employés chargés des assaillans qui se trouvaient vers la place des Barricades, et parvinrent, non sans peine, à mettre ceux-ci en fuite. Les militaires de garde à la porte de Louvain firent une sortie et chassèrent les fraudeurs qui s'étaient retranchés derrière les murs de clôture de l'enceinte de la ville.

Le ministre de l'intérieur informe les industriels et artistes belges que les 27^e et 28^e volumes de la collection des brevets expirés en France et publiés par ordre du gouvernement de ce pays, viennent d'être déposés à la bibliothèque du musée des arts et de l'industrie nationale, où il est loisible à chacun d'en prendre communication, aussi bien que des précédens volumes du même recueil.

Plusieurs journaux annoncent que la section du chemin de fer de Malines à Termonde, sera ouverte à la circulation le 15 octobre prochain. Si nous devons ajouter foi à des informations venant de bonne source, il s'en irait encore douteux que cette inauguration put avoir lieu avant le printemps. Dans l'état actuel des travaux, et si la mauvaise saison des deux derniers mois de l'année ne force pas à les suspendre, les ingénieurs eux-mêmes estimeront très-heureux d'avoir achevé cette section au 1^{er} janvier 1837.

On remarquait une affluence extraordinaire avant-hier, au chemin de fer, à l'occasion de la kermesse d'Anvers. Le second départ comprenait trente-huit voitures, conduites par deux remorqueurs, et renfermant plusieurs sociétés avec leurs bannières. Plusieurs portaient des costumes distincts. On voyait notamment une troupe vêtue de blouses blanches et de casquettes blanches.

C'est à tort que plusieurs journaux annoncent la présence dans nos murs de M. Ancillon, ministre des affaires étrangères de Prusse. Ce qui a pu donner lieu à ce bruit, c'est le retour à Bruxelles de quelques parens de sa femme qui étaient allés assister à son mariage. (Indép.)

On va publier un nouveau journal politique intitulé le Populaire; son premier numéro contenant le prospectus a déjà paru.

On écrit de Gand, le 20 août :

L'université de Gand a fait l'acquisition, pour son cabinet d'histoire naturelle, de l'ours de Sibirie, à la couleur fauve, et que l'on peut voir encore à la ménagerie de M. Martin. Le prix d'achat est de 200 francs. Cet animal sera abattu lundi.

Lundi matin la femme d'un barbier de la rue de la Mâchoire a accouché pour la première fois, après dix ans de mariage, de trois gros gorgons bien portans, ainsi que la mère qui est dans la quarantaine.

LIÈGE, LE 24 AOUT.

Les nouvelles de Madrid arrivées aujourd'hui ne nous apprennent rien de nouveau sur la situation du pays. Les deux reines avaient quitté St-Ildefonso et étaient arrivées dans la capitale. Les derniers événemens jettent une vive anxiété dans les esprits. La première conséquence de l'état de chose qu'ils ont amené, c'est d'abord une élection générale sur les bases indiquées dans la constitution de 1812, qui sont comme nous l'avons dit une sorte de suffrage universel. Les opérations du scrutin exigeront plusieurs mois, et il se demande ce que deviendra le pays, pendant tout ce temps, organisé comme il l'est, c'est-à-dire, sans aucun pouvoir central et gouverné par les juntes provinciales. On fait beaucoup à don Carlos, puisqu'on affaiblit, comme à plaisir, les moyens dont le gouvernement de la reine aurait pu disposer contre le prétendant. Si la trahison ne joue point ici quelque rôle infâme, une véritable fatalité domine sur ces malheureuses contrées.

Les journaux de Paris arrivés ce matin n'ont point con-

ragés, dit l'empereur, et je crains bien que ce feu ne nous annonce l'approche du grand visir... Allons, que chacun se rende à son poste. Et tous les généraux, tous les officiers s'élançèrent dans toutes les directions.

En ce moment, Varna ressemblait à un volcan d'où s'échappaient des torrens de fumée et de feu. Mais les batteries russes ne résistèrent pas muettes; pendant deux heures, ce fut un continuel échange de boulets et d'obus entre la garnison turque et les assiégeans. Pendant deux heures, les voûtes ténébreuses du ciel furent sillonnées par les projectiles, et la nuit s'éclaira par intervalle de l'incendie allumé sur différens points dans la ville, par le feu des Russes. Enfin tout rentra dans le silence, et à onze heures et demi, on ne s'occupa plus des deux côtés qu'à relever les blessés, à enterer les morts, et à se préparer aux combats du lendemain.

L'empereur était dans sa tente; il attendait avec anxiété les rapports des généraux sur cette terrible canonnade de la nuit; le premier qui se présenta fut M. de Laugeron: « Eh bien! dit l'empereur, dès qu'il l'aperçut, doutez-vous maintenant que le grand-visir n'accoure pour secourir Varna? Pouvons-nous espérer d'être maîtres de la ville dans trois jours? »

Sire, demain, si vous voulez.

Demain!

Et l'empereur se levant tout-à-coup, fit tomber le plant sur lequel il était assis: « Pour demain! quel! Varna!.. à nous »

Oui, sire, cela dépend de vous... Vous avez les clés de Varna entre les mains.

L'empereur regardait M. de Laugeron avec une curiosité inquiète qui semblait craindre une mystification: « Etes-vous fou, général, ou bien... »

Tenez, sire, lisez, voici ce qu'un soldat turc, qui s'est glissé jusqu'à mes avant-postes, m'a remis pour votre majesté. La lettre était ouverte et je l'ai lue... l'en demande pardon à votre majesté.

Nicolas prit la lettre et la parcourut puis il fit signe aux officiers généraux qui se trouvaient dans la tente de s'éloigner; il ne garda auprès de lui que M. de Laugeron: « Un million, deux millions même, si l'on veut, s'écria l'empereur, le grade de feld-marschal

firmé les bruits qui ont circulé avant-hier à Bruxelles, relativement à la formation d'un nouveau ministère par les soins de MM. Guizot et Molé.

Le parlement britannique a été prorogé au 20 octobre. Nous reproduisons sous la rubrique de Londres la partie la plus remarquable du discours de la couronne.

Les dernières séances de la chambre des pairs ont été signalées par des débats singulièrement aigres, entre le ministre et les chefs du parti tory. Ce n'est point ainsi, dit un journal modéré, que la majorité de la chambre des lords fera oublier son opiniâtre résistance à toutes les mesures populaires qui lui ont été présentées dans le cours de cette session.

M. Jamme, bourgmestre, prête aujourd'hui serment entre les mains de M. le gouverneur.

MM. de Thier-Warzee et Lambinon Duchâteau ont accepté les fonctions d'échevins.

L'installation du nouveau conseil communal est fixée à samedi prochain.

M. Roelands, architecte et professeur de l'université de Gand, est arrivé avant hier soir dans cette ville, délégué par M. le ministre de l'intérieur, pour examiner les plans de construction projetés à l'université.

Après avoir vérifié ces plans sur le terrain et fait l'éloge du beau travail de notre architecte M. Rémont, M. Roelands a donné son approbation complète au projet, en sorte que l'on peut espérer que rien, au ministère de l'intérieur, n'en arrêtera plus maintenant l'exécution.

Comme nous l'avons annoncé hier, l'arrêté qui détermine la direction du chemin de fer, est parvenu au gouvernement provincial.

Aujourd'hui s'ouvre, à l'ancienne église de St-André, une exposition d'objets d'arts en quelque sorte improvisée.

La commission directrice du dernier salon a réuni dans ce local les tableaux appartenant au musée de la ville, ceux qu'elle se propose d'acquérir parmi les tableaux qui n'ont pas été retirés depuis la dernière exposition, et plusieurs sujets en plâtre, exécutés par M. Eugène Simonis, statuaire liégeois d'une grande espérance, revenu depuis peu de mois de Rome.

Nous laissons aux amateurs le soin d'apprécier chacun des morceaux isolés qu'a exposés ce jeune statuaire; on y distingue, outre cet enfant gracieux dérobant sa colombe aux poursuites d'un lévrier, que nous avons tous admiré lors de la dernière exposition, un Lévrier guettant un lézard, un Bacchus, dont l'auteur a fait hommage, il y a quatre ans, étant à Rome, à la députation des états, et enfin un morceau de plus grande dimension, représentant un Guerrier se préparant au combat, sur lequel l'auteur fonde jusqu'ici son plus beau succès.

Ce dernier sujet, d'une exécution remarquable, est destiné à être envoyé à l'exposition de Bruxelles qui doit s'ouvrir prochainement.

Nous engageons donc les amateurs à se hâter d'aller voir de la vue de cette belle composition; c'est un Liégeois dont nous recommandons ici l'œuvre, la protection, que les habitants de notre ville ont toujours accordée aux talents nés au milieu d'eux, ne saurait mieux se manifester qu'en cette occasion.

Le gouverneur de la province a pris l'arrêté suivant, qui est publié dans le Mémorial administratif.

Les collèges des bourgmestres et échevins des villes et des communes rurales réuniront, le plutôt possible, les membres des conseils communaux, à l'effet de procéder au choix de deux conseillers qui, aux termes du § 1^{er} de l'article 58 de la loi du 28 juin 1822, seront les délégués de l'autorité locale, et comme tels membres de la commission chargée dans chaque ville et commune de la nomination des experts et contre experts, qui devront procéder aux évaluations, recensements et dénombrements requis pour l'assiette de la contribution personnelle de 1837.

Ces collèges nous adresseront les actes de nomination des délégués avant le 15 septembre prochain, ceux des communes rurales nous feront cet envoi par l'intermédiaire de MM. les commissaires d'arrondissement, qui y joindront, pour leurs arrondissements respectifs, un état général indiquant par ordre alphabétique la nomination faite par chaque commune.

diare de MM. les commissaires d'arrondissement, qui y joindront, pour leurs arrondissements respectifs, un état général indiquant par ordre alphabétique la nomination faite par chaque commune.

Nous lisons dans le Courrier belge, qu'il s'est tenu ces jours derniers à Bruxelles une sorte de Meeting. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans cette feuille: Le but de la réunion qui a été comme le seul qu'il soit aujourd'hui possible d'atteindre pour les artisans, c'est une réforme des impôts et l'admission successive des classes inférieures à la faculté d'écrire, avec les autres citoyens, les représentants du pays dans les chambres, les conseils provinciaux et les conseils communaux.

Le Messager de Gand annonce de M. Verhaeghe de Naeyer, nommé bourgmestre de Gand a envoyé sa renonciation à ces fonctions au gouverneur de la province, il annonce aussi que les quatre échevins nommés suivront cet exemple, le tout dans le but d'amener le gouvernement à choisir l'ancien collège de régence.

Le Journal des Flandres et le Constitutionnel ne portent cette nouvelle.

Des promotions viennent d'avoir lieu dans le corps de la gendarmerie. M. Knapp, major honoraire, est nommé major en titre.

Les actions de la nouvelle société L'Espérance, à laquelle on a souscrit hier, sont demandées à 18 p. c. de prime.

Les travaux du chemin de fer sont commencés à une demi lieue de Liège, au haut de la montagne d'Ans.

M. Focqueur, qui avait été nommé bourgmestre à Nieuport, est décédé il y a trois jours.

Dimanche dernier, une rixe sanglante a eu lieu entre plusieurs individus en la commune de Gueminaich, canton d'Aubel. M. Milles, assesseur de la dite commune ayant voulu interposer son autorité pour faire cesser le combat, a été injurié, renversé et traîné par terre, le nommé Louis Hick a été grièvement blessé. La lutte a duré une heure au milieu de l'obscurité. La gendarmerie de Henri-Chapelle a dressé procès-verbal de ces faits, et l'a transmis à M. le procureur du roi de Verviers.

Un grand concert vocal et instrumental sera donné dans les salons de l'Académie royale de musique de Lille, le 27 août 1836, par M^{me} de Bériot-Malbran, M. de Bériot et M^{lle} Pauline Garcia, pianiste.

Un laboureur de la commune de Feugarolles, nommé Raymond Rabanel, vigoureux vieillard de soixante ans, revenait des travaux de champs, lorsqu'il heurta avec sa charue une ruche qui se trouvait sur son passage. Les abeilles, irritées, se précipitèrent sur le laboureur, et l'assaillirent avec tant de rage, que cet infortuné ne put résister aux douleurs violentes que lui faisaient éprouver les piqûres des abeilles: lorsqu'on le releva de terre, il était mort.

(Journal de Lot et Garonne)

Un voyageur a rapporté de l'île Cuba une espèce fort rare de crocodile, le crocodilus rhombifer, dont on ignorait jusqu'ici la patrie.

L'évêque White, du diocèse de Pensylvanie, aux États-Unis, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Ayant sacré tous les évêques américains aujourd'hui vivants, à l'exception d'un seul, il était en quelque sorte le père de l'église épiscopale en Amérique.

Un inconnu s'était construit une cabane dans un lieu inculte, aux environs de Portsmouth, en Angleterre, et il y vivait comme un ermite. Les villageois des environs venaient le voir; il leur donnait des conseils sur leurs maladies et leurs affaires de famille, et recevait en échange du laitage, des légumes et des provisions. Le cénobite disait à ses hôtes que c'était uniquement par goût qu'il avait embrassé un pareil genre de vie; il leur faisait voir une montre et d'autres objets précieux, et ajoutait qu'il pourrait, s'il le voulait, gagner une existence confortable par l'exercice de quelque industrie.

Cette manière de vivre, fort étrange en Angleterre, excita une vive curiosité; les journaux de Hampshire en parlèrent; un des plus habiles constables de la province fut envoyé à l'ermitage; et il ne tarda pas à reconnaître dans l'homme qui s'était condamné à cette vie monacale, un fameux voleur nommé Williams, condamné à la déportation pé-

M. de Laugeron sortit avec le pacha; l'accompagna lui-même et qu'il vit rentrer dans la ville: les soldats russes, témoins de cette marche d'un soldat turc traversant leur cantonnement pour rentrer dans Varna, sans aucune des formalités militaires usitées en pareil cas, soupçonnerent qu'il s'agissait d'une capitulation, mais le lendemain ils n'en doutèrent plus lorsqu'ils ne virent aucun soldat turc sur les remparts: ils avaient bien eux-mêmes reçu l'ordre de s'abstenir de toute démonstration hostile et de garder le plus profond silence.

A sept heures, tous les canons avaient été retirés des embrasures et les trois portes s'ouvrirent; puis, des détachements de grenadiers de Semenovski s'avancèrent sur les ponts-levis qui s'étaient baissés; bientôt toute l'armée aperçut l'étendard russe flotter sur les remparts de Varna; mais elle ne battit point des mains devant cette conquête inespérée, car elle savait qu'elle devrait à la trahison d'un général turc.

La possession de Varna livrait aux Russes des approvisionnements considérables, et leur donnait pour point d'appui une place très forte, en même temps qu'elle forçait le grand-visir à changer ses plans d'opérations, et même à renoncer aux chances d'une campagne d'hiver.

La trahison de Jossouf avait sauvé l'armée russe et le czar lui-même qui, plus d'une fois, dit-on, avait comparé sa situation à celle de son aïeul Pierre 1^{er} aux bords du Pruth. Fidèle à sa parole, il ne donna point lieu à Jossouf de se plaindre de sa loyauté, car il lui accorda même plus qu'il ne lui avait promis, et celui-ci alla cacher sa honte à Saint-Petersbourg où, quelques années après, les remords firent justice de ce misérable. Il mourut en maudissant son crime, dont les conséquences furent fatales à l'empire ottoman, car il lui avait fait perdre une occasion qu'elle ne trouvera plus sans doute, l'occasion de reconquérir son rang et sa puissance. (Lyon.)

LOGOGRIPE.

D'un zélé citoyen, cher à l'humanité, Ou de plus d'un secret humble dépositaire Sur mes six pieds, lecteur, dans l'espoir de te plaire, Je t'offre les deux noms: point de sévérité.

tuelle, échappé depuis quelques mois, et pour la découverte duquel une récompense de 20 livres sterling (500 fr.) était promise.

Williams se voyant trahi a suivi le constable sans résistance, et lui a dit: « La société vous aura peu d'obligation de cette découverte, j'étais devenu honnête homme, et maintenant si je m'évade, je me comporterai en brigand déterminé. » Le constable, dit le journal anglais le Globe, est venu toucher à Londres, au ministère de l'intérieur, la récompense promise.

La conduite de M. Rothschild, dans son ménage, n'a cessé d'être exemplaire, et cependant on ne peut pas dire que cette continence fût sans mérite. Il lui arrivait souvent de recevoir de petits billets parfumés contenant de gracieuses invitations deux ou trois fois même des soupers splendides avaient été préparés par les soins de beautés en vogue, et tout était prêt pour recevoir le capitaliste que l'on espérait voir accourir, attiré par le renom de celles qui l'invitaient; ces dames en étaient pour leurs frais, jamais une réponse ne fut donnée à ces billets, jamais le capitaliste ne se rendit aux vœux de ces enchantresses.

Il était rare que M. Rothschild portât de l'argent sur lui; il priait quelquefois son beau-frère de lui prêter de quoi acheter une paire de gants, parcequ'il n'avait pas d'argent, et plusieurs fois on l'a vu emprunter de quoi payer une voiture de place. Il était très-généreux dans les grandes occasions. Un service important était récompensé par un don magnifique; ainsi un de ses commis reçut un don de 5,000 liv. st. (125,000 fr.), pour une nouvelle donnée à temps, et ce même commis, après avoir épousé une personne de la maison Rothschild, est devenu très-riche.

Un autre jour la banque lui avait prêté un million en or, à condition qu'il rendrait de l'or; Rothschild prend l'or et l'emporte. Le jour du remboursement venu il se rend à la banque avec son million en billets de banque; « Mais, M. Rothschild, lui dit le caissier, vous savez bien que nous sommes convenus que vous nous rendriez de l'or. » « C'est vrai, et si vous y tenez, je vais le faire; j'irai chercher de l'or. »

Il comptait faire supporter la différence à la banque. Il respectait du reste beaucoup moins les directeurs de cet établissement, qu'il n'en était lui-même estimé. Dans un moment de panique on l'avait demandé à la banque pour le consulter; il dit aux directeurs, en leur montrant le fauteuil du président: « En vérité, messieurs, vous pourriez faire asseoir le vieux John Overhead dans un fauteuil, et il mènerait mieux les affaires que vous tous. » John Overhead est un courtier fameux pour son intelligence en matière de finances.

On lit dans le Précurseur d'hier: « Hier, vers 5 heures du matin, le feu d'artifice préparé par le sieur Janssens de Bergerhout, pour la fête de la Société royale d'Harmonie, a fait explosion; il a détruit le magasin dans lequel il était renfermé, les outils et machines, et tout le matériel du laboratoire de cet artificier. Heureusement personne n'a péri dans ce désastre, M. Janssens ne sait lui-même à quoi attribuer cet accident; personne n'étant entré dans son magasin, l'imprudence ou la malveillance n'y ont aucune part; il présume que la combinaison de certaines matières ou la pression de l'air ont seuls pu produire l'ignition instantanée, qui a déterminé l'explosion. M. Janssens éprouve par cet événement une perte considérable.

Ce malheur, quoiqu'il ait privé la société royale de l'harmonie d'une partie éclatante de son programme, n'a pas nuï à l'ensemble de sa fête; la soirée a été très-belle, le nombre extraordinaire de personnes, qui circulaient dans ces beaux jardins, la quantité de dames, la variété et la richesse des toilettes, éclairées par une très-brillante illumination, le reflet et le murmure des eaux, l'originalité d'un transparent chinois, rendaient le coup-d'œil aussi magique que pittoresque.

La première partie du concert avait été réservée aux sociétés de Berchem et de Willebroeck; cette dernière s'est fait remarquer par la manière parfaite avec laquelle elle a exécuté surtout, l'ouverture du Serment par Aubert. »

La séance du conseil communal qui devait avoir lieu le 25 du courant est postposée.

Samedi prochain, à 5 heures, installation du nouveau conseil.

En transposant mes pieds, je te montre un prophète, Un général fameux et chéri des français, Qui dans des jours de deuil, d'orage et de tempête Assura la victoire et n'eut que des succès. Arrêtons-nous ici, car fort longue est la course, Et nous devons aller de petite à grande course. Sur cinq je te présente un grand homme, un héros Dont l'héroïsme mort à couronné la vie; Le seul qui navigait aux noirs lieux du repos; Ce qui de l'évangile est la pâle copie. En supprimant un pied, souvent au nom de Dieu, Je reçois les tributs de douce bienfaisance, Ou bien du corps humain suis le juste milieu. Toujours sur quatre pieds on me trouve en Afrique Sur les bords de la mer, souvent aussi, par fois, Tout au bas d'une affiche, annonce de boutique. Excitant l'acheteur que je mets aux abois. Sur trois, nouveau Fréron et travaillant dans l'ombre Je ronges à belles dents, lions ou mauvais auteurs, Ou bien très ferme et sûr, au jour dans la nuit sombre J'inspire de l'effroi même aux navigateurs. Toujours sur mes trois pieds, délassé du sage, Par mes soins assidus j'embellis tous ses jours, Et souvent à la ville aussi bien qu'au village J'ai su de l'âge d'or renouveler le cours. Sur deux, écoute bien, quel bizarre assemblage Je fais naitre la guerre et fort souvent la paix, J'apporte le bonheur ou la haine en ménage. Je soutiens la misère et cause les forfaits, Je suis encore, quoi donc, ce qu'enfant on oublie, Ce que vieillard ne voit s'écouler qu'en tremblant, Tant on devient entif, au déclin de la vie. Cherche donc et surtout, devine promptement (Communiq.)

Le mot de l'Enigme de notre n° 194 est DENTS.

ADMINISTRATION COMMUNALE DE LIÈGE. — AVIS.

Les bourgmestre et échevins invitent toutes les personnes qui demandent l'autorisation d'établir soit une briqueterie, soit une tuilerie, etc., à mentionner dans leur requête le numéro du cadastre de la parcelle de terre sur laquelle elles se proposent de faire l'établissement dont il s'agit. — A défaut de ce renseignement, indispensable pour faciliter l'instruction de ces sortes de demandes, il ne pourrait être donné suite à celles-ci.

A l'hôtel-de-ville, le 19 août 1836.
Le président du collège, Louis JANNE.
Par le collège, le secrétaire, DEMANY.

ETAT CIVIL DE LIÈGE, DU 23 AOUT.

Naissances : 2 garçons, 2 filles.
Décès : 4 filles, 1 homme, savoir : Bernard Monbrange, âgé de 22 ans, canonnier au troisième régiment d'artillerie, en garnison en cette ville.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

DIMANCHE prochain, on JETTERA des ROUES d'OIES chez RASKIN-BIA, au café des Remparts, rue derrière le mur des anglais. 855

On DEMANDE UNE TRENTAINE D'OUVRIERS MENUISERS qui recevront de très-bonnes journées. S'adresser rue Hors-Château, n° 490. 954

L'on DEMANDE UNE FILLE de BOUTIQUE au fait de la MERCERIE et BONNETERIE, rue Feronstrée n° 823 944

QUARTIER GARNI A LOUER, rue Vinave-d'Ile, n° 38

Le LUNDI 29 de ce mois, à dix heures, le notaire PAQUE exposera en vente aux enchères publiques, en son étude, rue Souverain-Pont :

1er lot. — UNE MAISON avec cour et quartier derrière, sise à Liège, rue DEVANT LES CARMES, n° 294.
2me lot. — UN TERRAIN avantageux pour bâtir, longeant ledit quartier, donnant dans la rue des Carmes, sur une largeur de 9 mètres et d'une superficie de 490 mèt. Cette propriété sera ensuite exposée en masse.
S'adresser, pour la voir, au St. LEJEUNE, tonnelier, rue du Pont-d'Avroy, n° 532, et pour les conditions, audit notaire PAQUE. 50

HENRI REINGANUM, banquier à Francfort s/M.

VENTE PAR ACTIONS DE SIX PROPRIÉTÉS EN AUTRICHE.

Prix de l'action, 20 francs.

Pour 120 francs 7 actions dont une rouge gagnant forcément.

1° 2° DEUX PALAIS à Vienne. 3° La terre et le Château de MERLHOF en Styrie. 4° La Côte de FAAL avec ses riches vignobles. 5° La Terre de ROSBACH en Styrie, et la dime de 50 biens-fonds. 6° Les Vignobles de DORN. En outre, 24.913 gains en argent de fl. 20,000, 10,000, 8,000, 5,000, etc. Prix de l'action 20 francs. Pour 120 frs. sept actions dont une rouge, qui concourt à un tirage privilégié de primes considérables. Le gain de Merlhof est exclusivement destiné aux actions rouges. Pour recevoir le prospectus français ou des actions, on est prié d'écrire directement sans affranchir à

HENRI REINGANUM, Banquier et Receveur général,

A FRANCFORT Sur Mein.

Le bulletin des Numéros gagnans sera adressé aux actionnaires franc de port. 326

TIRAGE IRREVOCABLE : LE 3 SEPTEMBRE 1836.

SEPT ACTIONS UNE ACTION QUINZE ACTIONS

fr. 100 fr. 20 fr. 200
dont une gagnant forcément. dont deux gagnant forcément.

AVEC AUTORISATION DE S. M. L'EMPEREUR.

SEULE VENTE par actions qui aura encore lieu dans cette année,

Comprenant :

1° DEUX MAGNIFIQUES HOTELS SIS A VIENNE, N° 29 ET 30, FAUBOURG BAYRISCHER GRUND,

de la valeur de fl. 1,292,500
2° La belle terre de MERLHOF, dans la partie méridionale inférieure du Duché de Styrie, une de perles de la couronne impériale d'Autriche, d'une valeur de 382,000
3° Le château de ROSBACH en Styrie, avec une juridiction de plusieurs communes et leurs redevances, d'une valeur de 216,500
4° Les vignes à DORN en Styrie, d'une valeur de 130,000
Cette vente contient en tout 23916 grains, montant de

DEUX MILLIONS 307,000 FLORINS VALEUR DE VIENNE.

PRIX D'UNE ACTION 20 FRANCS.

Les personnes qui achèteront cinq actions en recevront deux gratis, dont une gagnant forcément ; sur dix actions cinq gratis dont deux gagnant forcément.

Ces actions gagnant forcément ont l'avantage de concourir, non seulement au tirage principal, mais aussi à un tirage spécial de la terre de Merlhof et 199 grains en argent, d'un total de fl. 57,000, dont le moindre est fl. 100. De plus les 12 numéros premiers sortans dans ce tirage spécial, obtiennent chacun un étui d'argent doré avec fl. 400 en espèces, pour souvenir de cette vente ; par conséquent on peut gagner ici plusieurs fois.

Le paiement peut s'effectuer en remises sur Paris ou sur assignation, après reçu des actions. En s'adressant directement à la maison soussignée qui est principalement chargée de cette entreprise, on reçoit les prospectus, les actions ainsi que les listes francs de port.

Pour éviter toute méprise, on est prié de bien désigner les adresses auxquelles les actions et les listes devront être envoyées.

Sans affranchir.

F. E. FULD,

banquier et receveur-général à Francfort s/M.

(694)

BOURSES.

PARIS, LE 22 AOUT.

Cinq pour cent	408 75	Esp. D. diff. s. int.	00 0/0
Trois pour cent	80 05	• Dt. pas. s. int.	9 1/4
Napl. Cert. Falc.	100 00	Belg. Empr. 1831	000 0/0
Esp. D. ac. 5 % J	30 7/8	Banque de Belg.	125 3/4
1er nov.			

LONDRES, LE 20 AOUT.

3 % consolidés	91 3/8	Espagne. Cortés.	30 3/8
Bel. em. 1832 C. D.	103 3/4	Différées.	12 3/4
Holl. Dette activ.	55 7/8	Passives.	69 1/2
Portugais, 5 p. c.	00 0/0	Russie.	000 0/0
Id. 3 p. c.	43 1/4	Brsil. Emp. 1834.	87 1/2

AMSTERDAM, LE 22 AOUT.

Holl. Dette activ.	102 15/16	Inscr. au gr. livr.	68 3/8
Dito 2 1/2 %	55 11/16	Certifi. à Amst.	96 0/0
Différée.	1 5/8	Pologne. L. fl. 500f.	137 1/2
Billet de change	24 1/16	Lots de Rd. 50 f.	110 1/2
Syndic. d'amort.	97 3/4	Espagne. E. Ard.	31 1/16
3 1/2 %	80 3/8	Dito grd.	30 7/8
Soc. de comm. F-B	182 5/8	Dette différ. anc.	11 9/16
nouvelle.	000 0/0	nouv.	13 3/4
Russie, H. et C. 5	105 1/4	passive.	10 0/0
1829, 5	104 3/4	Autriche. Métal. 5.	100 3/4

ANVERS, LE 23 AOUT.

ANVERS. Det. activ.	105 1/4	ANVERS. Cert. Falc.	95 0/0	P
• Det. différ.	44 0/0	ÉTAT-RO. Lev. 1832.	101 3/4	P
Emp. de 48 mill.	101 1/2	• An. 1834.	99 3/4	A
HOLL. Dette activ.	00			
Rente remboursab.	97 1/4			
AUTRICHE. Métal.	103 3/4			
Lots de fl. 100.	257 0/0	Amst., c. jours.	1 1/8 1/2 P.	
• de fl. 250.	421	Rotterd. Idem.	1 1/8 1/2 P.	
• de fl. 500.	686 0/0	Paris. Idem.	1 1/4 0/0	
POLOG. Lots fl. 300.	115 1/2	• 2 mois.	fl. 3/4 1/2 P.	
• fl. 500.	137 0/0	Lond. pr. Estr. c. j.	39 1/0 1/2 P.	
BRÉSIL. E. à L. 1824	86 3/4	• 2 mois.	39 8	P
ESPAG. Emp. 1834.	31 1/8 30 3/4	Ham. pr. 40 HB. c. j.	35 3/4 (16)	P
D. diff. 1834.	00 0/0	• 2 mois.	34 1/2 (16)	P
Dit. p. 1834.	9 3/4	Bruxelles et Gand.	1/4 p. c. perte.	
Dette diff.	11 3/4			

CHANGES.

Notre bourse a été assez ferme au commencement en Ardoins ouvert 34 1/4, 1/8, 31, 30 7/8, 31 et reste 30 5/8 argent.

On a fait beaucoup d'affaires. Il y avait hier 3/4 0/0 de hausse à Paris.

Petite rue de la Bourse, à 3 1/4 heures.

Point de variation.

BRUXELLES, LE 23 AOUT.

Dette active.	55 6/0	Sars-Longchamps.	413 0/0	A
Emp. R. fin cour.	101 5/8	Chemin de fer.	103 0/0	P
Emp. de 30 mill.	94 1/2	Rourn. des Vennes.	106 0/0	P
Emp. dec. v. 1832.	100 1/8	St-Léonard.	116	
Act. Société Gén.	820 0/0	Verventes Charleroi	113 1/2	A
So. de Com. de tyr.	443 0/0	Dette active. Hol.	54 3/4 et A	
Ban. de Belgique.	126 3/4	Synd. d'amort.	00	
So. du c. de S-O.	111 et	Post. r. av. coup.	97 1/2	A
S. Hauts-Four.	142 0/0	inscrip.	96 7/8	P
Banq. fenc.	101 3/4	Métalliques.	103 1/2	P
S. du Cha. Flenn.	142 0/0	Emp. Ard. 1835.	95 0/0	P
Wasme-Hornu.	106 0/0	Id. 1835.	31 1/4	A
Sclassin.	119	D. différée.	12 0/0	A
Société nationale.	132 0/0	Id. 1835.	9 3/4	P
Levant de Flenn.	115 0/0	Brésil Rotsch.	87 0/0	A
Charb. d'Ougrée.	124	Rome.	101 3/4	

PORT D'ANVERS. — ARRIVAGES DU 21 ET 22 AOUT.

Le brick anglais Thankful, ven. de Matanzas, ch. de sucre. — Le brick anglais Thankful, ven. de New-Castle, ch. de charbon. — Le brick brémois Charlotte, ven. de New-York, ch. de 401 barils potasse 50 barils résine 6 bques thérbentine, 232 bques huile de balcine, 160 pièces bois de teintures et 4 passagers. — Le schooner belge Ludd, ven. de Londres, ch. de 120 tonn. sel. — Le schooner lubeck Simon, ven. d'Almira, ch. de 2673 saumons plomb, 20 bques garance, 33 bques soude et 4 balles bouchons. — Le koff belge Diana, ven. de Hull, ch. de diverses marchandises. — Le brick belge Atlas, ven. de Liverpool, ch. de 7 c. sucre Brésil, 7 bques dito, 49 bques coton, 33 ballots crins, 36 c. schellac, 40 b. café, 2 bques march., 1 bque liqueur, 32 morceaux bois de teinture et 225 tonn. sel de roche. — Le bat. à vap. belge princess Victoria, ven. de Londres, ch. de coton, indigo manuf., 80 passagers et 1 voiture. — Le pleyt belge Johanna Catharina, ven. de Londres, ch. de 217 blocs bois d'acajou, 17 tonn. bois de teinture, 816 sacs café, 7 barils cannelle, 550 cornes et 4 paquets rottings.

DU 23 AOUT.

Le brick Kniphauer Jules, ven. de Livourne, ch. de 4,000 carreaux marbre, 88 blocs dito, 250 balles coton, 40 caisses jus de réglisse, 16 bques miel, 28 bs. tabac, 1 id. sené, 55 id. graines de genièvre, 6 caisses objets d'art, 1 c. indigo, 15 balles amandes. — Le brick américain Edwards, v. de Mobile, ch. de 795 balles coton et 138 pièces bois de Cèdre. — Le 3 mats américain Hermano, v. de New-Orléans, ch. de 200 balles coton, 529 boucauts tabac.

PLAGE D'ANVERS, LE 12 AOUT.

VENTES.

Sucre brut. — On a traité environ 200 caisses Hayane blond, à divers prix.

Café. — 250 balles Brésil, 50 dito Java et 40 Batavia, prix divers. Coton. — Il s'est fait environ 100 balles Louisiane, dont on n'a pas destiné le prix, toutefois cette vente a eu lieu avec avance sur les cours de samedi dernier.

Tabac. — On a cité 40 boucauts Kentucky, sans désignation de prix.

DU 23 AOUT.

Sucre brut. — 1,500 sacs Java à prix non indiqués, 50 caisses Hayane fl. pavillon étranger.

Café. — 300 balles Brésil de 31 3/8 à 31 1/2 cents, 150 balles dito de 31 1/2 à 32 3/4, 30 dito Sumatra à 30 cents.

Riz. — 50 balles Bengale à fl. 8.

Potasse. — 200 barils d'Amérique (à livrer) ; cette vente faite depuis quelques jours n'a été connue qu'aujourd'hui.

Coton. — Point d'affaires, mais tenu plus ferme.

H. LIGNAC, Impr. du Journal n° 622, rue du Pot-d'Or, à Liège.